



JEANNE

LETOURNEAU (1895-1979)

Une professeure de dessin témoigne de l'horreur des camps

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

Professeure de dessin au collège de jeunes filles Joachim-du-Bellay occupé par les Allemands dès juin 1940, son domicile est perquisitionné à la suite d'une dénonciation le 11 mars 1943, suivi d'un interrogatoire au siège de la *Gestapo*, rue de la Préfecture à Angers. Remise en liberté, elle est arrêtée deux jours plus tard sous l'inculpation de propagande antinazie.

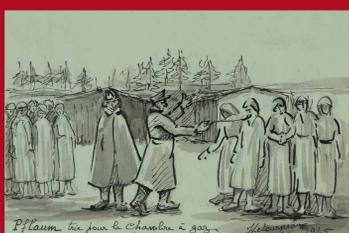
Incarcérée au Pré-Pigeon, elle est transférée au fort de Romainville où elle retrouve les collègues arrêtées en même temps qu'elle. En avril 1943, elle est transférée à Compiègne d'où elle est déportée à Ravensbrück.

Elle est libérée le 15 avril 1945 sur intervention de la Croix-Rouge suisse, rapatriée à Paris puis à Angers où elle arrive le 18 avril en compagnie de sa collègue Lucienne Simier.

À son retour, elle réalise de mémoire, avec sensibilité et réalisme, des dessins de la vie au camp de Ravensbrück. Elle reprend son poste au lycée Joachim-du-Bellay jusqu'à sa retraite en 1954. Elle décède le 6 avril 1979, à Angers.

« Fin d'appel décembre 1944 »,
dessin de Jeanne Letourneau.

© Archives départementales de Maine-et-Loire, 189 J 2



« Pflaum trie pour
la chambre à gaz, 1945 »,
dessin de Jeanne Letourneau.

© Archives départementales de Maine-et-Loire, 189 J 2

« Mourantes à l'entrée du bloc 6,
camp de Reschling, mars 1945 »,
dessin de Jeanne Letourneau.

© Archives départementales de Maine-et-Loire, 189 J 2





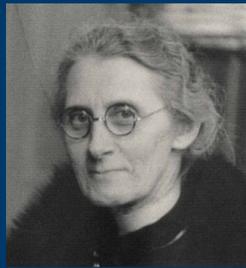
ANNE-MARIE BAUDIN (1888-1945)

Une professeure d'anglais branchée sur radio-Londres

Ayant obtenu sa mutation à Angers où son mari est préparateur en pharmacie, elle devient professeure d'anglais au collège de jeunes filles Joachim-du-Bellay à la rentrée 1922.

Lors de l'occupation du collège en juin 1940, elle ne dissimule pas ses sentiments antiallemands devant ses élèves. Elle est arrêtée le 28 février 1943, à son domicile. Le motif de l'inculpation : l'aiguille de son poste indique radio-Londres.

D'abord détenue à la prison du Pré-Pigeon, elle est transférée le 15 avril au fort de Romainville puis conduite à Compiègne où elle est détenue de novembre 1943 jusqu'au 31 janvier 1944, date de sa déportation au camp de Ravensbrück. Elle meurt le 1^{er} février 1945, empoisonnée ou gazée.



MARIE TALET (1884-1944)

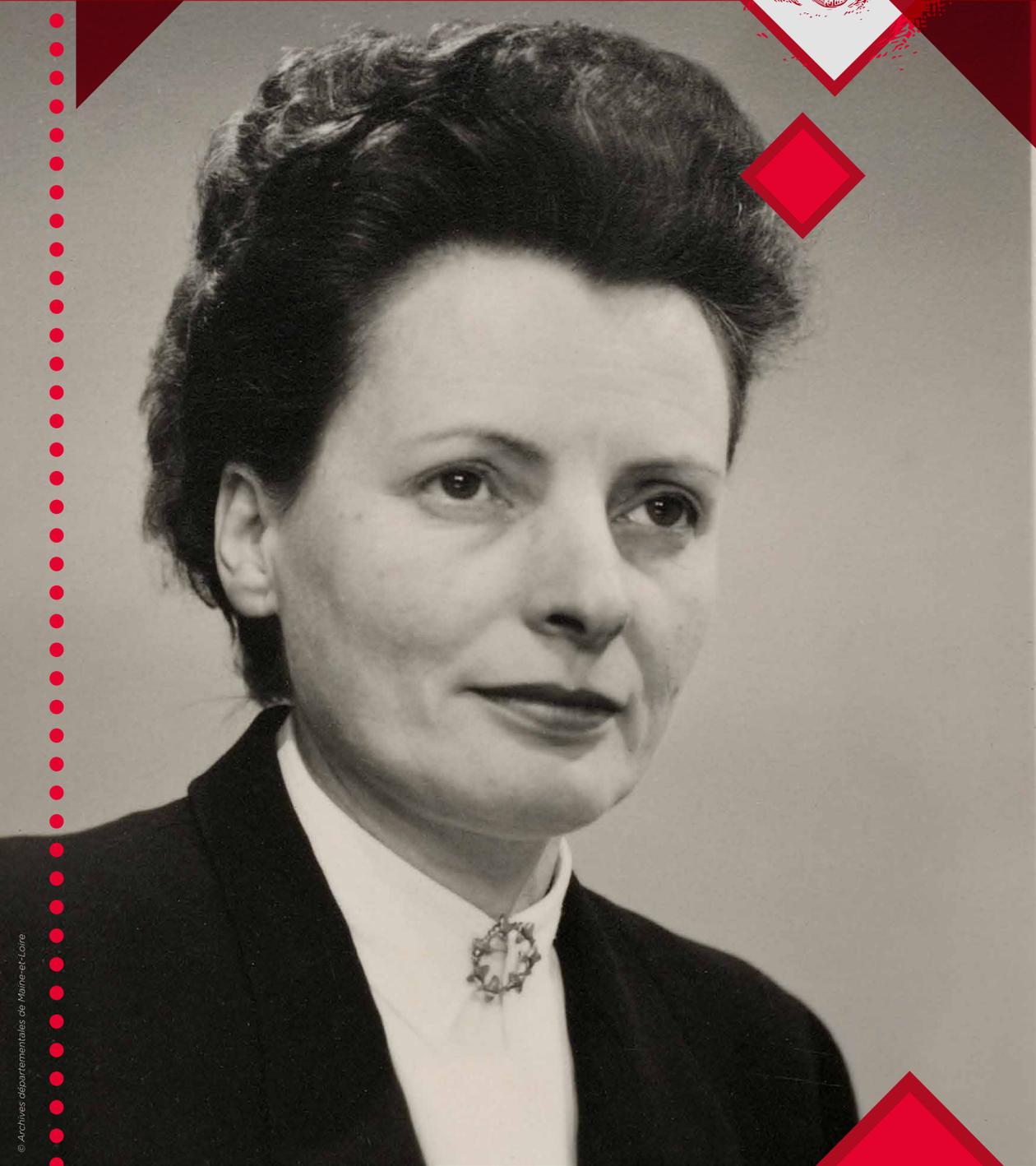
Directrice du collège Joachim-du-Bellay, elle doit faire face à l'occupant dès 1940 dans des locaux de plus en plus restreints. Arrêtée le 5 février 1943 pour « esprit antiallemand », elle est mise au secret puis déportée en février 1944 au camp de Ravensbrück avec plusieurs de ses professeures. Elle y meurt le 14 décembre 1944, le jour de ses 60 ans.

L'établissement comptera six enseignantes déportées dont trois ne sont pas revenues : Marie Talet (†), directrice, Lucienne Simier, économiste, Anne-Marie Baudin (†), professeure d'anglais, Magdeleine James, professeure d'anglais, Jeanne Letourneau, professeure de dessin et Marthe Mourbel (†), professeure de philosophie. († : mort en déportation.) Des élèves, notamment juives, furent aussi déportées.

Une plaque commémorative sera bientôt installée au lycée Joachim-du-Bellay.

© Collection particulière

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE



© Archives départementales de Maine-et-Loire

MADELEINE ALLAIS (1909-1995)

L'engagement politique d'une résistante

Employée des Postes, télégraphes et téléphones (PTT), elle s'engage dans le syndicalisme. En 1941, elle prend contact avec le Front national (*mouvement de résistance du Parti communiste français*) et adhère, en 1942, au parti communiste. En mai 1942, membre des Francs-tireurs partisans, elle héberge des militants recherchés, entrepose à son domicile des explosifs et prend part à la dactylographie et à la distribution de tracts clandestins. Elle assure des liaisons entre les résistants et le transport de matériel ou d'armes. Elle participe aussi à l'évasion de résistants détenus par les Allemands.

Le 17 mai 1944, elle échappe de peu à la police allemande. Le 28 mai, elle rejoint Châteaudun, où elle assure les liaisons en Eure-et-Loir jusqu'au 10 août 1944, date à laquelle elle intègre l'état-major des Forces françaises de l'intérieur de Châteaudun. Elle entre au Comité départemental de Libération de Maine-et-Loire en 1945, portant le nombre de femmes à deux sur vingt membres. De 1947 à 1959, elle siège au conseil municipal d'Angers comme élue du Parti communiste français. Elle décède à Angers, le 25 octobre 1995.

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE



MARIE-AMÉLIE CAMBELL (1909-1989)

« Une femme en avance
sur son temps »

Cheftaine des premiers louveteaux d'Angers en 1928, sportive accomplie qui pilote moto, voiture et avion, elle est l'une des premières dentistes d'Angers en 1931. Femme indépendante, elle est résistante dès 1940 : à l'arrivée des Allemands le 19 juin, elle sauve le drapeau tricolore sur l'hôtel de ville des mains de l'envahisseur. Son cabinet, rue Lenepveu, est un des centres de la clandestinité, surtout après les arrestations de l'hiver 1943.

À la Libération en août 1944, elle est l'agent de liaison de l'Organisation de résistance de l'armée (ORA) qui transmet à ses camarades scouts résistants, Labbe et Bordier, l'ordre du chef régional Eynaud de Fay d'aller au-devant des Américains pour les informer qu'ils peuvent franchir la Maine au pont de Pruniers. Citée à l'ordre de la Nation, elle reçoit la croix de guerre et la médaille de la Résistance. Elle décède le 2 janvier 1989, à Angers.

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE